

LE PALMARÈS 2017 DES GRANDES ÉCOLES DE COMMERCE

M 01/22 - 3412 - P: 4,50 €



ELC010UE - 5, 6

lexpress.fr • n° 3412 semaine du 23 au 29 novembre 2016

express



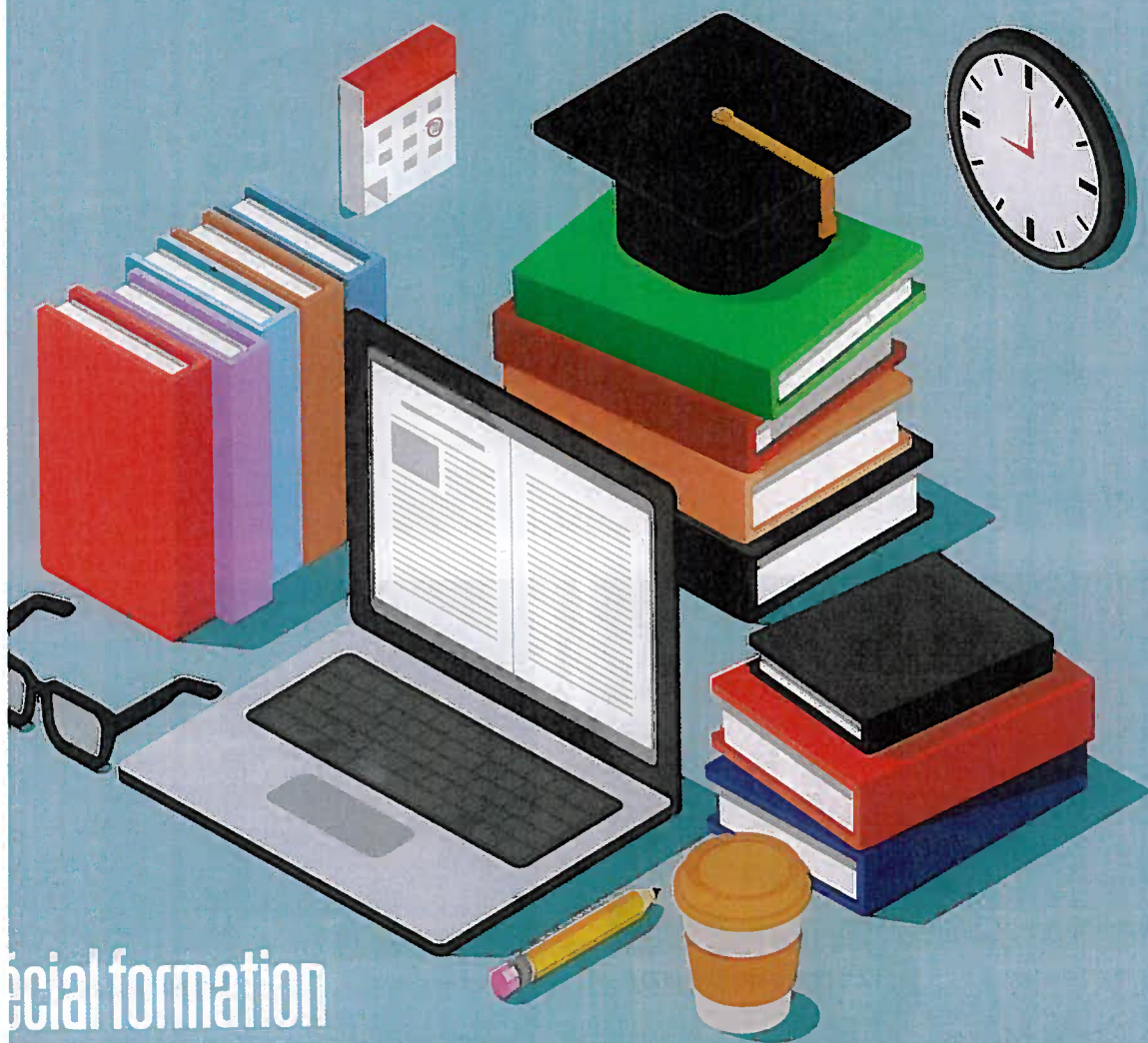
Un désir de droite

Sarkozy, clap de fin

Juppé : « Je veux une France moderne »

PUBLISCOPIE TERRITOIRES
DU 23 NOVEMBRE 2016

L'express



Spécial formation
SUD-OUEST

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR - ENTREPRISES : LE DUO GAGNANT



Pour favoriser l'insertion des étudiants, les écoles multiplient les simulations d'entretiens, jobs dating et autres challenges entreprises.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR À L'HEURE DE L'ENTREPRISE

Nouvelles pédagogies, nouveaux programmes tournés vers l'entreprise, créations d'incubateurs pour faire émerger des projets entrepreneuriaux portés par des étudiants : l'enseignement supérieur se renouvelle à la faveur des évolutions du marché du travail. Objectif : offrir une intégration réussie aux étudiants.

PAR DÉBORAH ANTOINAT

Pour favoriser l'insertion professionnelle de ses apprenants, l'enseignement supérieur en Midi-Pyrénées, quel que soit son domaine d'intervention, multiplie les initiatives pour adapter les compétences aux besoins de recrutement des entreprises. L'enjeu est de faire entrer le tissu économique local au cœur de leurs cursus et diffuser ►

►► l'esprit d'entreprendre. Fort de ses 2,6 millions d'étudiants en formation prévus en 2016-2017, l'enseignement supérieur a un rôle majeur à jouer pour accroître l'employabilité des étudiants.

VERS LE SAVOIR-ÊTRE

Depuis plusieurs années, l'alternance attire de plus en plus d'étudiants, conscients de la bonne image dont elle bénéficie auprès des employeurs. Pour le groupe ICS, l'alternance représente un axe fort de leurs formations avec 70 % de leurs étudiants en alternance. Et les résultats sont au rendez-vous : 85 % des élèves en Bac + 5 ont trouvé un emploi dans les six mois suivant leur diplôme. Pour réaliser ces bons chiffres, de nouveaux outils et enseignements sont testés pour développer la culture générale, la créativité et l'intelligence relationnelle et aller au-delà de l'apprentissage des seules compétences techniques. « Les étudiants travaillent avec les entreprises sur des cas concrets avec des objectifs de niveau professionnel, précise Heide Mathieu, directrice opérationnelle du Campus. Cette année, on a lancé un "learning lab" qui fait la part belle à une pédagogie interactive et collaborative avec l'outil numérique ». Autre innovation expérimentée à l'IAE Pau-Bayonne : la Semaine du développement personnel qui a inauguré l'année universitaire 2016 de tous les étudiants. Au programme : cours de salsa, théâtre ou encore de communication non verbale. « L'objectif est de développer le savoir-être en entreprise, explique Lucile Ranouil, de l'IAE Pau-Bayonne. Cela correspond à une demande des entreprises qui recherchent aujourd'hui des jeunes qui, certes ont des compétences techniques mais aussi personnelles et comportementales, qui peuvent montrer leur différence ; on attend d'eux une meilleure



Grâce aux outils numériques, la pédagogie interactive et collaborative entre dans les salles de cours.

relation à l'autre ». Et pour favoriser au maximum l'insertion professionnelle de ses étudiants, l'école multiplie les simulations d'entretiens, jobs dating, challenges entreprises et « business games ». Bilan : 91 % des diplômés ont un emploi à 30 mois. De son côté, l'ISG développe à travers le programme Business & Management, des synergies entre écoles avec des partages de compétences. « Des parcours en marketing, en design (e-art sup), en technologie (Epitech) sont proposés aux étudiants pour diversifier leurs com-

pétences. De plus, des chefs d'entreprises coachent et accompagnent les étudiants dans leurs parcours et leurs recherches de stages », souligne Géraldine de Saint-Salvy, responsable des partenariats avec les entreprises.

VERS L'ENTREPRENEURIAT

Depuis 1969, les junior-entreprises ont fait leur preuve pour favoriser le recrutement et l'entrepreneuriat. Fonctionnant sur le modèle d'un ►►

« L'entrepreneuriat commence à rentrer dans l'esprit des étudiants, mais aussi dans celui des enseignants ».

► cabinet de conseil, elles sont implantées au sein des établissements d'enseignement supérieur et permettent aux étudiants de réaliser des projets contre une rémunération. Les quinze juniors-entreprises de Midi-Pyrénées ont généré pour l'année 2015-2016 un chiffre d'affaires de 243 000 euros. L'ESCadrille, la junior-entreprise de Toulouse Business School conçoit notamment des études de marché et des business plan pour des clients comme Airbus ou Thales. Et cette dynamique entrepreneuriale commence à se faire une place dans le milieu universitaire. Lancés en 2014, le statut et le diplôme « étudiant-entrepreneur » sont déployés au sein des 29 pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (PEPITE). En Midi-Pyrénées, c'est le pôle ECRIN regroupant universités, grandes écoles et organismes de recherche de Toulouse Midi-Pyrénées qui chapeaute ces dispositifs de promotion de la culture entrepreneuriale. Près de 110 candidats bénéficient de ce statut pour l'année 2016-2017 contre seulement 40 l'année précédente. « L'entrepreneuriat commence à rentrer dans l'esprit des étudiants, mais aussi dans celui des enseignants », souligne Hélène Asian, chargée de mission au Pôle ECRIN. Auparavant, l'esprit entrepreneurial était davantage porté par les écoles d'ingénieurs et de commerce mais cela est en train de bouger ». Depuis son lancement il y a deux ans, une quinzaine de créations

d'entreprises ont vu le jour. À l'instar du projet de Ludovic Craïssac, jeune diplômé « étudiant-entrepreneur ». « Ce dispositif m'a donné le courage de me lancer et m'a introduit dans un réseau. C'est grâce au statut que j'ai eu mes premiers clients », explique ce jeune homme de 24 ans qui vient de lancer son agence en conseil de réseaux sociaux. « On assiste à une certaine révolution sociétale. Aujourd'hui quand on est jeune et qu'on constate la réalité du marché du travail, on se dit que l'on va créer son propre poste en phase avec ses valeurs ».

Hors les murs des écoles et des universités, d'autres lieux et programmes existent (Le Starter de la Cantine, les



CRÉDIT SCHNEIDER

Entrepreneuriales) et des concours (Le CRECE, ActInSpace) permettent aux étudiants d'augmenter leur visibilité et de se faire repérer pour intégrer un incubateur. Forte de l'ensemble de ces solutions, Toulouse s'affirme comme un écosystème d'innovation dense et attractif pour la jeune génération. ■



QIANG XU / CCHIMAGE

Thomas Fantini, La Compagnie des Pergos : « Donner des bases concrètes pour affronter le terrain »

Pourquoi avoir accepté le titre d'ambassadeur de l'ISG Business & Management ?

Je suis un ancien élève de l'ISEG Toulouse, qui fait partie du groupe Ionis avec l'ISG. Depuis plusieurs années, je participe à des interventions et des rencontres avec le groupe. Avec le titre d'ambassadeur, l'objectif est de suivre de façon plus rapprochée les étudiants tout au long de l'année scolaire. Pour moi, c'est l'occasion de transmettre et de rester connecté avec cette nouvelle génération qui arrive sur le marché du travail.

En quoi consiste ce titre d'ambassadeur ?

Mon rôle est d'éclairer les étudiants sur le milieu économique et sur le statut d'entrepreneur. Ma mission consiste également à leur ouvrir les portes du milieu économique toulousain et régional pour qu'ils acquièrent un regard plus aguerri sur le monde des affaires. Cet accompagnement passe aussi par la recherche de stages et d'emplois.

En quoi ces actions favorisent l'insertion professionnelle des jeunes ?

L'ISG est très active et développe de nombreuses actions comme des matinales, conférences et visites d'entreprises. Au-delà du cursus scolaire, il me semble indispensable d'être confronté à la réalité de la vie des entreprises pour éviter les décalages ou les désillusions. C'est pour cela que je trouve pertinente la démarche de leur ouvrir les portes des entreprises. Pour leur donner des bases concrètes afin d'appréhender le terrain et les sortir d'une vision parfois faussée de l'entrepreneur.